**Elchinger (Marc), Syring (Sophie-élisabeth) et
Syring (Rainer), Elchinger céramistes, 1890-1960**

Sarregemines, Musées de Sarreguemines, 2016, 178 p.

François Pétry

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3092>

DOI : 10.4000/alsace.3092

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 520-522

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Pétry, « Elchinger (Marc), Syring (Sophie-élisabeth) et Syring (Rainer), Elchinger céramistes, 1890-1960 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3092>

ELCHINGER (Marc), SYRING (Sophie-Élisabeth) et SYRING (Rainer), *Elchinger céramistes, 1890-1960, Sarregemines, Musées de Sarregemines, 2016, 178 p.*

Cet ouvrage de 2016 reste d'une grande actualité, les expositions montrant les céramiques des Elchinger ayant été depuis, multipliées, ainsi à Kandern dans le sud du Bade et à Betschdorf en 2017. D'autres sont lancées à Haguenau (décors de Léon). Des pièces de Léon ont figuré dans l'exposition *Jugendstil am Oberrhein, Kunst und Leben ohne Grenzen* au Landesmuseum de Karlsruhe en 2009.

520

Sarregemines a fourni à M. Elchinger et à un couple de collectionneurs, R. et S.-É. Syring, l'opportunité de faire un état de la question. M. Elchinger présente les représentants majeurs de la « dynastie » Elchinger, ainsi Wendelin (1809-1895), Philippe (1836-1906), Léon (1871-1942) et Fernand (1911-1975). Cette partie est riche de photos de céramiques, de portraits familiaux et de vues d'ateliers où l'on voit les ouvriers potiers au travail. L'éditeur a laissé libre cours aux auteurs, non sans quelques redondances.

Léon s'est formé par un grand tour à partir de 1887 (Villeroy-&-Boch, Höhr-Grenzhausen dans le Westerwald, Beaux-Arts de Nancy). En 1891, il est à la *Kunstgewerbeschule* (Arts déco) de Strasbourg où il réalise, en 1893, sur des dessins d'Anton Seder, le décor en céramique de la façade de l'École (décor Monuments historiques). En 1895, il est en Angleterre, puis vient diriger l'entreprise. Son activité artistique est développée (chemins de croix pour le Mont-Sainte-Odile ou encore pour Nancy, séries créées pour de grands magasins parisiens, Printemps, etc.) Une place est faite aux sculptures en céramique d'artistes, dont Marzollf et Ringel d'Illzach, et des artistes extérieurs à la région.

Fernand intervient dans la production à partir de 1930. Il est passé à l'École des Arts de Tournai et aux Arts déco de Strasbourg. Sa production, moins foisonnante que celle de Léon car consacrée à la seule céramique, est présentée chronologiquement. Les pièces restent d'abord marquées par la tradition. À partir de 1934 viennent des formes simplifiées aux couvertes originales (urane, oxyde de chrome), puis en 1938, des décors des mouchetures vertes (oxyde de chrome). De 1939 à 1945, Heinkel,

céramiste allemand, produit des cuissons à la manière de céramiques antiques pendant que Fernand crée des vases céladon et des vases dits rétractés.

S.-É. et R. Syring mettent en lumière la marche de Fernand, marqué par le Bauhaus, vers le design. Au fait de la production française (Vallauris), Fernand se lance dans une étonnante production de vases déformés mécaniquement qui le mène vers des formes déchirées et des vases dits « mouchoirs ». M. Elchinger passe en revue les périodes de production de Fernand jusqu'en 1960. Parmi toutes les séries créées, on relèvera encore de céramiques inspirées par Hans Arp et Matisse. Les travaux céramiques de Picasso ont libéré les formes. Fernand crée des formes de plus en plus audacieuses : les céramiques deviennent coroles, le corps de cruches est torsadé, les vases deviennent « libres » ; le haut des vases est plié, prenant la forme du symbole de l'infini... Les couleurs sont à l'unisson, elles sont tranchées, couverture noire, intérieur jaune ou vert pâle, etc. Des techniques d'ateliers de la Côte-d'Azur inspirent sablage, coulures et émaillages. Robert de Montgolfier, venant des Beaux-Arts du Caire, contribue à renouveler formes et décors, entre autres, avec des formes inspirées de la cruche à eau égyptienne.

Une analyse technique de la production des Elchinger est présentée par S.-É. et R. Syring, indispensable à tout chercheur s'intéressant à la céramique : typologies et formes, marques et numérotations. Les « Terres vernissées » de 1899 jusqu'en 1934 sont examinées, les décors analysés. Viennent ensuite les céramiques flammées (vases et pièces de forme) qui sont classées.

Cet ouvrage est une mine. La qualité de l'illustration est à relever : 400 pièces sont reproduites (photos de Chr. Thévenin). La place éminente de Léon est confirmée, mais Fernand apparaît dorénavant comme un personnage fort intéressant, ouvert aux courants de son temps, explorant des pistes techniques pointues. Cet ouvrage sur les Établissements Elchinger est leur chant du cygne : sa parution a coïncidé avec leur fermeture. La dispersion de pièces longtemps conservées (séries représentatives de la production, mais aussi prototypes) devrait alerter. Deux fleurons de l'histoire de la création en Alsace, relevant du grand art et des arts décoratifs, disparaissent du paysage : il s'agit des collections conservées jusqu'ici des Wentzel (et de leurs successeurs) de Wissembourg, et des séries céramiques (et archives) de l'aire de Soufflenheim-Betschdorf (la

production Elchinger en est le joyau). L'intérêt du fonds Wentzel a fait l'objet d'un rapport d'expert, resté sans suite concrète. Une initiative déterminée, forcément politique, apparaît indispensable, devant aboutir à la création d'un conservatoire (forme de musée des arts décoratifs) des fonds de ces deux séries de créations que l'on peut aujourd'hui encore réunir.

François Pétry

Rétro d'expos, quarante ans d'expositions, Strasbourg, 1895-1937, Barr, Le Verger Éditeur, 2017, 128 p.

Parmi les événements programmés autour de l'exposition *Strasbourg, laboratoire d'Europe*, la contribution des Archives de la Ville et de l'Eurométropole comptait sans nul doute parmi les plus audacieuses : proposer une exposition... sur les expositions. Au fil d'un parcours qui rassemblait 150 objets et documents, quatre décennies de pratique d'exposition industrielles, artistiques, commerciales ou artisanales sont évoquées.

Le catalogue qui accompagnait l'exposition permet dans un premier temps de comprendre les enjeux que revêtaient ses manifestations. Comme le rappelle Benoît Jordan, celles-ci s'inscrivent dans une pratique déjà bien rodée et partagée à l'échelle européenne et américaine depuis la première moitié du XIX^e siècle. Pour la Ville, qui en est parfois à l'origine, comme ce fut le cas pour l'exposition artisanale et industrielle de 1895, il s'agit de mettre en avant sa modernité, véritable opération de promotion, ce que nous rappelle Laurence Perry, mais également de s'assurer certaines rentrées pécuniaires. On apprend en effet que nombre de ces événements s'avérèrent économiquement très rentables. Les industriels, commerçants et artisans également sont investis. À ce titre, la Chambre de commerce joua un rôle moteur indéniable dans l'organisation de ces expositions, dont ils attendaient des retombées directes. La présidence ou le patronage de ces expositions sont également l'objet de choix délicats. Véritable moteur économique pour la ville et la région environnante, certaines manifestations ont également joué un rôle d'impulsion en matière de développement urbain, accélérant l'aménagement de secteurs ouverts depuis peu à l'urbanisation, comme ce fut le cas pour l'Orangerie lors de l'exposition de 1895 ou de la Plaine des Bouchers lors de l'exposition